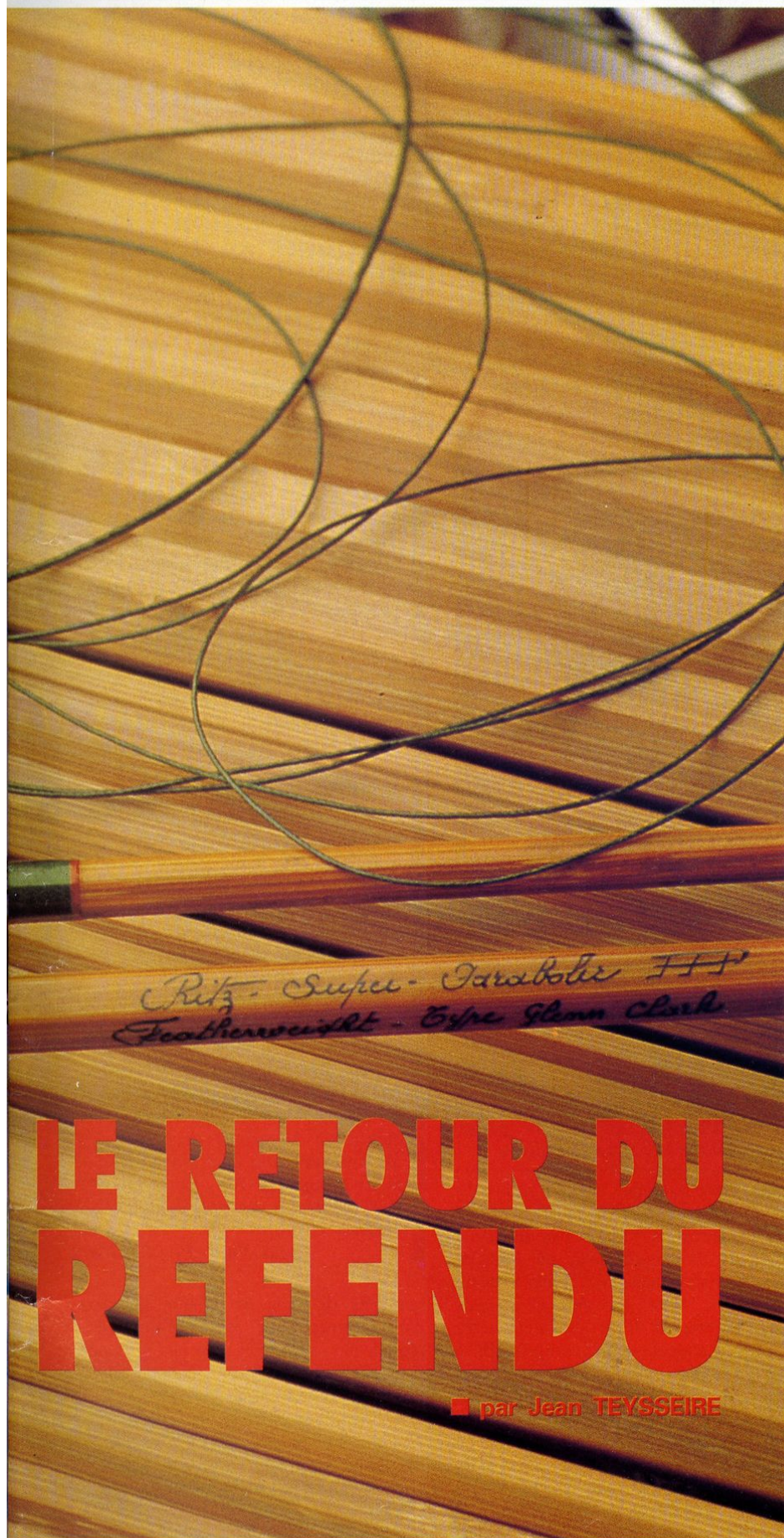






LE RETOUR DU REFENDU

■ par Jean TEYSSEIRE

Le regain d'intérêt que connaît le bambou refendu n'est pas une mode. Il correspond à une réalité technologique.

Pendant près de 100 ans, du milieu du siècle dernier au milieu du nôtre, les meilleures et les plus belles cannes à mouche et à lancer étaient construites en bambou refendu. A l'époque, des facteurs de cannes américains, dont le plus connu est Hiram Lewis Leonard, ont eu l'idée de débiter le bambou en segments de section triangulaire puis de les rassembler de manière à supprimer la cavité centrale et naturelle des tiges : cela pour en améliorer la rectitude, la solidité et la nervosité.

Dans les années cinquante, les fibres de verre, puis vingt ans plus tard, les fibres de carbone ont démodé le bambou. Ces dix dernières années les pêcheurs « modernes », tenants des fibres synthétiques, regardaient avec un rien de commisération le dernier carré des amateurs de cannes en refendu vite taxés d'archaïsme, de nostalgiques de la lampe à huile et de la marine en bois.

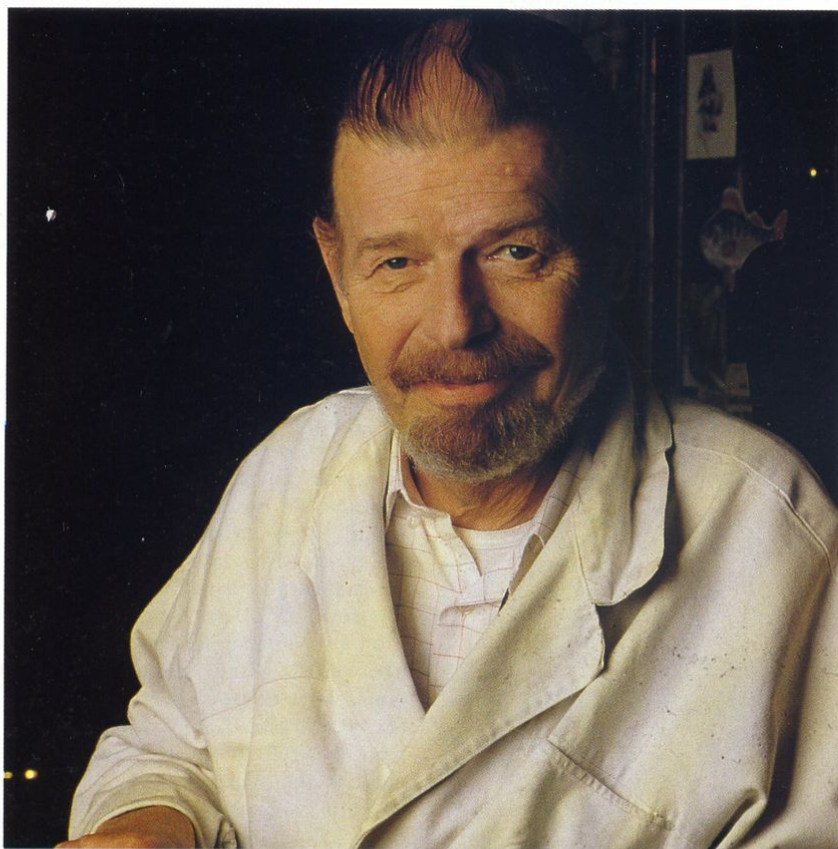
Les choses sont peut-être en train de changer: le bambou refendu semble revenir. Il ne s'agit certes pas d'un raz de marée, mais il n'empêche qu'en Amérique un nombre croissant d'artisans se sont mis (ou remis) à fabriquer des cannes en bambou refendu qu'ils vendent, fort cher, à des clients exigeants dont le nombre ne cesse d'augmenter. Le phénomène a traversé l'Atlantique : déjà les pêcheurs italiens, allemands ou suisses recherchent de plus en plus des cannes en bambou. Les pêcheurs français sont, pour le moment, les moins touchés par ce renouveau alors que Pezon et Michel, qui est à l'heure actuelle l'un des plus grands, sinon le plus grand constructeur du monde de cannes en refendu, vend au Japon la plus grande partie de sa production « made in France ».

Revendre leur bambou à des Orientaux si industriels qu'ils sont devenus les premiers fabricants de cornemuses et de binious est assez savoureux et démontre un savoir faire certain.

photos : Marc SCHARTZ et Georges MÉLET

LE RETOUR DU REFENDU

Pour en savoir plus, Jean Tesseyre a rencontré celui qui est reconnu en France comme le maître ès cannes à pêche, Jean-Michel Dubos.



■ Son expérience a fait de J.-M. Dubos le maître ès «cannes à pêche»

A la proue de l'île Saint-Louis, dans le magasin fondé par son père, Jean-Michel Dubos a créé, construit et essayé des centaines de cannes; tant à mouche qu'à lancer, tant en bambou qu'en fibres synthétiques. Cette expérience fait de lui une autorité ès cannes à pêche.

« A cause de la spécialisation du magasin, les cannes en bambou refendu ont toujours représenté une partie importante de nos ventes; mais il est vrai que je vois d'anciens clients, qui avaient abandonné le refendu pour le carbone, revenir à leur premières amours. Le refendu

semble connaître aujourd'hui un regain de faveur, surtout de la part d'acheteurs étrangers qui profitent d'un voyage à Paris pour acheter une canne. Ici, ils sont assurés de trouver une grande variété de modèles qu'ils peuvent prendre en main, à des prix plus intéressants que dans leurs pays.

Cela dit, il ne faut pas engager une nouvelle querelle des anciens et des modernes. Le bambou refendu et les fibres synthétiques ont chacun leurs qualités propres. Les fibres de carbone ont pour elles la légèreté, ce qui est déterminant pour des cannes longues. Contre elles, des vibrations parasites qui restent à l'heure actuelle difficilement maîtrisables. On

peut s'accommoder de ces vibrations pour lancer correctement une soie ou un leurre, il n'en va pas de même pendant un combat avec un poisson: on décroche beaucoup plus souvent avec une fibre synthétique qu'avec un bambou. Il n'est pas impossible qu'en s'attaquant méthodiquement à ce problème, on parvienne à maîtriser ces vibrations. J'ai personnellement obtenu (par hasard) des résultats intéressants en tronçonnant en brins d'environ 45 cm un élément de carbone dans le but de faire une canne facilement transportable. J'ai pu alors constater que les vibrations

se trouvaient atténuées dans des proportions importantes. En fait, en multipliant le nombre des jonctions, j'avais reconstitué une tige de bambou avec ses noeuds.

En attendant que quelqu'un trouve le moyen de maîtriser ces vibrations parasites des cannes synthétiques et tubulaires, je reste convaincu que le bambou refendu demeure le meilleur matériau existant pour la construction de cannes à lancer léger ou ultra léger comme pour la construction de cannes à mouche jusqu'à 8 pieds et demi. Dans ces faibles longueurs,

LES CINGLES DU BAMBOU

Avant d'être un pêcheur à la mouche de truites, d'ombres, de saumon et un auteur de bouquins sur tout cela, je suis un incondicional du bambou refendu. Je n'ai jamais pêché qu'avec du bambou; après avoir essayé les fibres synthétiques, mais à contre-cœur, je reste prêt à leur trouver tous les défauts. Je collectionne les vieux bambous et les cannes des grands artisans. n'ayant de cesse que d'en fabriquer quelques unes de mes mains, rêve suprême de tout amateur. Les expéditions de pêche lointaine ne m'intéressent que pour suspendre à mes cannes des poissons dignes d'elles. Si on m'obligeait à pêcher avec du synthétique, j'abandonnerais peut-être la pêche.

Il y a des jours tristes où je me crois seul de mon espèce. Heureusement, non. Il se trouve actuellement en France une poignée de types complètement cinglés qui possèdent des trésors et pêchent avec, ou construisent des chefs d'oeuvre dans leur cuisine. Ils savent que leur nombre grandira car il y a un indiscutable regain d'intérêt pour le bambou refendu de haute qualité aux Etats-Unis d'Amérique, au Japon, et, chose curieuse, en Allemagne où depuis quelques années une demi-douzaine d'artistes produisent des objets étonnants. Avec le temps de retard habituel, la France suivra.

Jean-Paul PEQUEGNOT

quelques dizaines de grammes supplémentaires sont négligeables en regard des avantages obtenus.

C'est pourquoi les pêcheurs de saumon reviennent au refendu, malgré l'inconfort d'une canne longue et pesante. Ils ne veulent plus prendre un risque supplémentaire de décrocher un poisson qu'on ne touche pas souvent.

La principale caractéristique du

bambou refendu est de former une tige pleine. Les fibres centrales, moins denses et moins serrées amortissent les vibrations causées par la nervosité et l'élasticité des fibres de la périphérie. L'autre grand avantage du refendu est la possibilité d'obtenir, selon l'usinage des segments, une infinité d'actions différentes et de pouvoir les reproduire, exactement. Une canne construite il y a 20 ans et une canne datant de la semaine dernière suivent à moins d'un millimètre la courbe déterminée par le prototype. C'est actuellement impossible à obtenir avec de la fibre synthétique. Deux cannes de carbone identiques, de même marque, de même modèle possèdent des différences parfois sensibles.

Ca n'a l'air de rien mais c'est important. Si un pêcheur casse, par

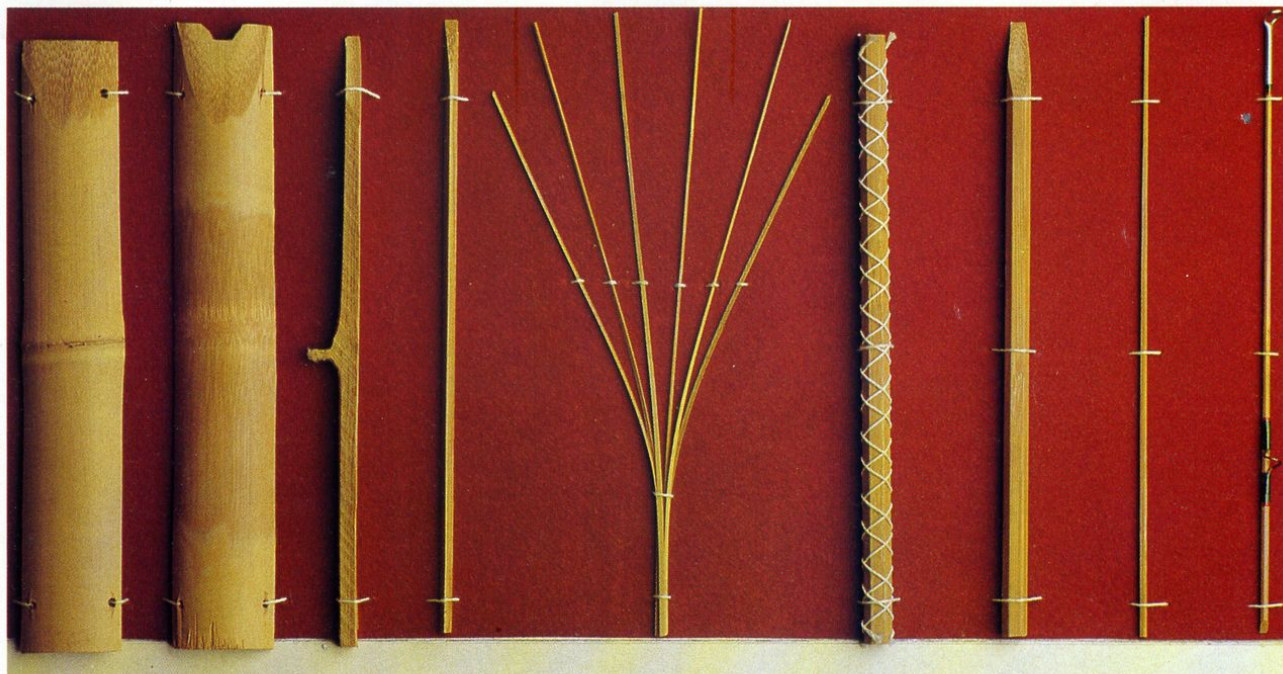
ble en action de pêche, si l'on prend garde que l'angle formé par la ligne et la poignée de la canne ne soit jamais inférieur à 90°. Evidemment si on affuble une canne à lancer léger ou ultra léger d'un 60/100 ème, qu'on accroche et qu'on tire comme un sourd, la canne risque de casser avant le nylon.

De même, la prétendue sensibilité du bambou aux conditions atmosphériques est une histoire à dormir debout. Ceux qui affirment qu'un refendu devient une nouille par temps humide et une trique par temps sec doivent probablement moins bien supporter les variations de climat que leurs cannes. La réputation de la sensibilité extrême du bambou à l'humidité remonte à l'époque où les différents segments étaient assemblés à

une éponge. De plus, il est probable que si j'avais pris soin d'imperméabiliser les bouts il aurait encore absorbé moins d'eau. Si étrange que cela paraisse, les fibres synthétiques sont plus sensibles aux variations de température que le bambou. Les bris de cannes de carbone par temps très froid, n'ont pas d'autre origine que cette réaction aux variations de température.

Une canne en refendu, soumise à un usage intensif mais convenablement traitée doit durer au moins 25 ans sans perdre de ses qualités; je ne connais pas beaucoup de cannes tubulaires qui atteignent cet âge sans dommages. Prétendre que le refendu est un matériau fragile, on le voit, n'est pas raisonnable.

La querelle d'école entre les tenants du bambou et du carbone ne



■ **De gauche à droite :**

Riz normal ; riz trempé ; section brute de débitage ; section après rabotage ; sections rabotées, assemblées avant collages ; bois sortant de la colleuse ; bois terminé ; pointe de scion ; pointe de scion

exemple, un scion en refendu, je peux le remplacer et il retrouvera exactement l'action de sa canne avant l'accident. Je ne suis pas certain de pouvoir y parvenir avec une canne de carbone.

Les défauts dont est affublé le refendu sont souvent imaginaires et colportés par des gens qui se contentent de répéter ce qu'ils ont entendu dire par d'autres, lesquels n'avaient du problème qu'une connaissance superficielle. La prétendue fragilité du bambou refendu, par exemple, est une légende. Un bon refendu dont on se sert convenablement est incassa-

ble en action de pêche, si l'on prend garde que l'angle formé par la ligne et la poignée de la canne ne soit jamais inférieur à 90°. Evidemment si on affuble une canne à lancer léger ou ultra léger d'un 60/100 ème, qu'on accroche et qu'on tire comme un sourd, la canne risque de casser avant le nylon.

l'aide de colle de menuisier puis de colle «d'aviation» à la caséine, qui se dégradait à l'eau ou tout simplement avec le temps. Les colles modernes ont éliminé ce problème. Ce qui ne signifie pas qu'il ne faille pas essayer sa canne après une partie de pêche avant de la ranger. Il y a quelques années, j'ai volontairement laissé un brin de bambou refendu, non vernis, mariner dans un abreuvoir rempli d'eau. Au bout de 4 mois et demi, il pesait à peine un gramme de plus que lorsque je l'avais mis à tremper. On ne peut donc pas dire que le refendu se conduise comme

sera bientôt plus de mise. Pezon et Michel est, en effet, en train de mettre au point une canne de refendu dont la jonction entre les brins sera constituée par un "spigot" de fibre de carbone. Cette amélioration résoudra le délicat problème posé jusque là par les viroles métalliques qui alourdissent l'ensemble et nuisent à la continuité de l'action.

Et puis, une belle canne en bambou refendu est un objet superbe. Ne serait-ce que pour cela, il mérite d'être éternel. En tout cas, moi vivant, il y aura toujours du bambou refendu à Paris.